

invoquée à la veille d'un baccalauréat, ou d'une impasse un peu rude ? N'est-elle pas celle qui écarte les périls, quels qu'ils soient ? Et qui plus que la jeunesse étudiante est exposée aux souffles tempêteux ?

Et cette ferveur n'a pas dit son dernier mot : elle va toujours croissant. Au collège de Lévis, le pèlerinage annuel est presque dans les coutumes. Ceux qui nous dirigent sauraient-ils nous montrer les dangers qui nous menacent sans nous indiquer le port du refuge ? Aussi, il faut voir comme sainte Anne obtient de louanges et d'amour, et il n'est pas rare de voir partir à pied des rhétoriciens, des philosophes, pour aller dans le sanctuaire de Beupré rendre grâces d'un bienfait signalé. D'ailleurs, nous sommes un peu chez nous dans cette basilique : c'est que le Collège y a donné une chapelle qui nous est un pied à terre, où saint Louis de Gonzague reçoit ses amis à bras ouverts.

Je ne sais quelle paix nous envahit en pénétrant sous ses voûtes bénies : et alors la prière se fait ardente. La foi s'affermir avec l'amour du devoir. Nul n'est reparti sans consolation, sans avoir goûté quelques délices au fond du cœur, sans dire : " Merci, ô sainte Anne ! Sainte Anne, au revoir ! "

PÉRÉGRIN.

Collège de Lévis, 7 juin 1893.

— 000 —

YVES-CANADA

(fin)

LE CANADIEN.

Vois : notre terre est digne d'elle.

Près du fleuve géant

S'éleva son humble chapelle.